

L'ÉCOLE  
DE  
LA MÉDISANCE,

COMÉDIE EN QUATRE ACTES,  
IMITÉE DE L'ANGLAIS DE SHÉRIDAN  
PAR P. N. FAMIN;

Représentée, pour la première fois, à Paris, le 22 juin 1807.

Hold the mirror up to nature  
And shew the vice its own image.

Que le miroir au vice  
Par vous soit présenté ;  
Qu'il s'y voie et rougisse  
De sa difformité.



A PARIS,  
CHEZ ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD,  
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, n° 55.

M. DCCC VII.

Y<sup>Th</sup>  
5617

## PERSONNAGES :

RICHARD , oncle de SOPHIE , et tuteur des deux freres  
SURFACE.

CAROLINE , son épouse.

SOPHIE , nièce de RICHARD.

OLIVIER SURFACE.

JOSEPH SURFACE , }  
CHARLES SURFACE , } neveux d'OLIVIER.

ROWLEY , ami de RICHARD et d'OLIVIER.

ARABELLE , veuve.

BIBIANE , vieille fille.

BANNAL , auteur de nouvelles périodiques.

ANDRÉ , laquais de JOSEPH SURFACE.

*La scène est dans un salon commun , chez les deux  
frères Surface. On y voit un cabaret, des tasses , un  
paravent , et autres meubles de salon. Vers la fin  
du deuxième acte , la scène change momentanément,  
et l'on voit une galerie remplie de tableaux de famille.*

---

L'ÉCOLE  
DE  
LA MÉDISANCE.

---

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARABELLE, JOSEPH, BANNAL.

ARABELLE.

Vous dites donc, mon cher Bannal, que ces paragraphes sont insérés dans la feuille d'aujourd'hui.

BANNAL.

Oui, Madame, et je souhaite qu'ils produisent l'effet que vous en attendez ; mais, je vous avouerai franchement, que vous me faites courir des risques qui effraient mon intrépidité ordinaire.

JOSEPH.

Ei donc, Monsieur ! Pour un homme de votre état, c'est être bien pusillanime.

BANNAL.

Pusillanime, soit ; mais Richard, votre tuteur, et

4 L'ÉCOLE DE LA MÉDISANCE,

Charles Surface, votre frère, ne sont point d'humeur à plaisanter ; et s'ils viennent à découvrir que ces paragraphes sont de moi, je crains fort que le pauvre écrivain ne soit la victime de sa complaisance.

JOSEPH.

Cette complaisance, en tous cas, ne vous a pas été infructueuse. Mais vos craintes me paraissent mal fondées ; ne m'avez-vous pas dit que vous aviez contre-fait votre écriture ?

BANNAL.

Oui, comme dans cette fausse promesse de mariage que je vous ai encore livrée ce matin.

ARABELLE.

A cet égard, vous pouvez être tranquille, elle ne sortira pas de mes mains ; je ne veux que la faire voir à Sophie, nièce de Richard ; et cet engagement supposé entre le jeune Charles et moi, suffira sans autre explication pour la déterminer à ne jamais le revoir.

BANNAL, à *Arabelle*.

Mais à quoi bon, je vous prie, toute cette complication de faussetés ? Comment ! voici deux jeunes gens d'un caractère entièrement opposé. Joseph Surface, ici présent, sage philosophe, économe prudent, et le plus zélé de vos adorateurs ; son frère, Charles, au contraire, prodigue, étourdi, volage et l'amant aimé de la jeune Sophie. Rien, ce me semble, ne seroit plus facile à arranger ; que Joseph vous épouse, que Charles soit uni à Sophie ; tout le monde seroit content. Point du tout, vous ne vous décidez point pour celui-ci, et ne négligez rien pour troubler la bonne intelligence des deux autres. En vérité, tout ceci est une énigme pour moi.

ACTE I, SCENE I.

5

JOSEPH.

Il est aisé de vous en donner le mot ; sachez donc que cette grande liaison qui subsiste entre Arabelle et moi n'a d'autre motif que notre commun intérêt. Ce n'est pas sa main que je recherche ; c'est celle de Sophie , l'amante de mon frère.

ARABELLE.

Et c'est ce même frère , ce jeune étourdi , ce prodigue dont j'ai fait choix pour mettre fin à mon ennuyeux veuvage.

BANNAL.

Fort bien ; et c'est pour cela que vous le décriez si fort dans la feuille d'aujourd'hui.

ARABELLE.

Certainement. Ses créanciers alarmés vont se réunir et le poursuivre à toute outrance. Sophie , de son côté , ne voudra plus le voir , ni entendre parler de lui. Richard , son tuteur , à qui nous faisons accroire que Sophie n'est qu'un prétexte qui cache les vues de Charles sur Caroline , son épouse , lui interdira l'entrée de sa maison. Alors , Joseph y sera reçu à bras ouverts , tandis que Charles , outré de dépit , poursuivi par ses créanciers , rebuté par Sophie , sans appui , sans ressource , sera trop heureux de trouver dans ma personne et dans mes biens un asile assuré contre son naufrage total.

BANNAL.

Juste ciel ! quelle batterie formidable ce jeune homme va avoir à essayer ! Cependant , il reste une petite difficulté ; Caroline n'est pas du complot : je sais qu'elle favorise les vues de Charles sur sa nièce.

JOSEPH.

Oh ! quant à elle , j'en fais mon affaire ; Caroline est

une jeune villageoise sans expérience, que mon luteur a fait la folie d'épouser; mais elle ne l'aime point, et, entre nous, je présume qu'elle a quelque bonne volonté pour moi: la pauvre innocente me croit épris de ses charmes, et ignore entièrement mes prétentions sur Sophie; je lui en ferai part en temps et lieu, quand je l'aurai mise dans l'impossibilité d'avoir d'autres volontés que les miennes. Êtes-vous au fait maintenant?

BANNAL.

Oui, très au fait. (*à part.*) Le scélérat!

JOSEPH.

Aujourd'hui, elle vient déjeuner ici avec Sophie: Bibiane sera des nôtres, et j'espère qu'elle nous sera d'un grand secours dans la ligue que nous avons formée.

BANNAL.

Ah, je vous en réponde! Bibiane seule seroit capable de brouiller deux nations. A ma connoissance, elle a fait rompre six mariages, déshériter trois enfants, évader quatre jeunes filles de la maison paternelle, occasionné neuf séparations, sans compter une foule de procès qui lui doivent leur origine. Sans contredit, il y a peu de femmes qui puissent lui être comparées, pour savoir conduire et faire réussir une intrigue.

ARABELLE.

Cela peut être; mais en général, les moyens qu'elle emploie sont trop communs.

BANNAL.

Que voulez-vous, Madame, il n'est pas donné à tout le monde d'avoir ce raffinement de langage, ces demi-mots, ces signes éloquentes, ces sourires énergiques que vous seule savez placer si à propos.

ARABELLE.

Cet art, si c'en est un, je l'ai bien appris à mes dépens. Victime moi-même de la médisance dans ma première jeunesse, j'aime à me donner aujourd'hui le plaisir de la vengeance, et à réduire ainsi, quand je le puis, toute réputation au niveau de la mienne. Mais, je crois que voici nos convives.

## SCÈNE II.

JOSEPH, ARABELLE, BANNAL, CAROLINE,  
ANDRÉ, SOPHIE, BIBIANE.

JOSEPH.

MESDAMES, soyez les bienvenues.

CAROLINE.

Savez-vous bien, mon cher Joseph, que ma démarche est un peu légère; venir ainsi déjeuner chez un garçon! Il est vrai que j'en ai prévenu mon mari, qui a été le premier à m'y engager. Ah! c'est qu'il vous aime, qu'il vous estime plus que personne au monde. Et que diriez-vous donc de cette petite fille qui faisoit des façons pour m'accompagner?

SOPHIE.

Ah! ma tante, vous savez bien que par-tout où vous êtes....

JOSEPH.

Je vous en ai, Madame, une double obligation. Eh! comment se porte l'indulgente Bibiane? Toujours fraîche, vermeille, comme si elle n'avoit que quinze ans.

BIBIANE.

Vous plaisantez sans doute; mais croyez que cette

§ L'ÉCOLE DE LA MÉDISANCE,

fraîcheur est bien naturelle. Ce n'est pas comme celle de Mylady Rosamonde, qui n'a pas l'esprit de voir que la couleur dont elle peint son visage, contrastant trop avec celle de son col, on la prendroit volontiers pour une de ces statues raccommodées dont la tête est moderne, et le reste du corps de la plus haute antiquité.

JOSEPH.

A merveille. Mais je ne m'aperçois pas que ces dames sont debout. (*Bannal et lui approchent des sièges.*) Puisque vous faites si bien les portraits, que direz-vous donc de la figure de mistriss Gravemine? (*il dit cela en s'asseyant.*)

BIBIANE.

Oh! pour celle-là, c'est une collection complète de toutes les beautés de l'univers; elle a des yeux à la chinoise, un nez africain, un teint d'Égypte, une taille à la turque; de sorte que l'ensemble de toute sa personne ne ressemble pas mal à ces tables d'hôte qu'on voit à Spa, où il n'y a pas deux convives de la même nation. (*tout le monde rit excepté Sophie.*)

ARABELLE.

A propos, M. Bannal, avez-vous lu les nouvelles du jour?

BANNAL.

Non; mais je crois les avoir sur moi, et si la compagnie le desire, je lui en ferai la lecture.

JOSEPH.

A la bonne heure, mais ce sera pendant le déjeuner. André.

ANDRÉ.

Monsieur!



JOSEPH.

Approchez cette table et servez-nous. Mesdames, ayez la bonté de vous placer. Arabelle voudra bien faire les honneurs de ma maison.

ARABELLE.

Très volontiers. (*chacun se place.*) Actuellement, nous vous écoutons.

BANNAL, *lit entre ses dents.*

Voici bien des nouvelles politiques ; mais je crois qu'elles vous intéressent peu.

ARABELLE.

Passons, passons aux événements particuliers.

BANNAL.

Ah, m'y voici. Il se débite beaucoup d'anecdotes singulières ; jamais la corruption ne semble avoir été plus générale ; c'est ce qui nous engage à insérer ici ces anecdotes, pour démasquer le vice, et en préserver les jeunes personnes qui chérissent encore la vertu.

BIBIANE.

Assurément, rien de plus louable qu'un pareil motif.

BANNAL.

Samedi dernier, miss Prudtey s'est sauvée dans la diligence de Douvres, avec un jeune François, son maître de danse. Ils vouloient s'embarquer pour la France ; mais son père les a fait arrêter à Cantorbéry, où il les a rejoints.

ARABELLE.

Pour un danseur françois, c'est avoir bien peu d'agilité.

BANNAL.

Miss Lucrece est enfin guérie des suites de sa chute. Il y a ici beaucoup de points.

## L'ÉCOLE DE LA MÉDISANCE,

BIBIANE.

De quelle chute veut-il parler ?

BANNAL, *mettant le doigt sur sa bouche.*

Chut ! énigme à deviner.

SOPHIE, à *Caroline.*

Quel impudent nouvelliste !

BANNAL.

Oh, oh ! Mesdames, voici qui vous concerne.

ARABELLE.

Nous, M. Bannal ?

BANNAL.

Oui, vraiment, mais je vais le passer.

CAROLINE.

Lisez, Monsieur, lisez ; nous voulons savoir ce qu'on dit de nous dans ce monde.

BANNAL.

Ma foi, Madame, c'est de vous même précisément qu'il est question. (*il lit.*) Le mariage du vieux Richard avec la jeune Caroline, a eu les suites qu'on devoit naturellement en attendre ; brouillerie, désunion, jalousie, caprices, rien n'y manque ; le vieux jaloux ronge son frein en secret, tandis que son épouse se console, dit-on, en secret aussi, avec le jeune Charles Surface dont Richard est le tuteur.

CAROLINE.

Ah, Dieux ! quelle horrible calomnie !

BANNAL, *continuant à lire.*

Le personnage le plus répréhensible en cette affaire, c'est sans contredit Charles Surface ; non content d'avoir fait une promesse de mariage à la veuve Arabelle....